

30

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ



STATIONARY

LIBRARY

UNIVERSITY

L' É C O L E
D E V I L L A G E ,
O P É R A - C O M I Q U E ,
E N U N A C T E E T E N V A U D E V I L L E S ,

Par C. A. B. SEWRIN ;

ACCOMPAGNEMENS ET AIRS NOUVEAUX ,

Par le C. S O L I É ;

Représenté pour la première fois , à Paris , sur
le Théâtre de l'OPÉRA - COMIQUE NATIONAL
de la rue Favart , ci-devant Italien , le
Nivose , l'an second de la République une et
indivisible.

Prix, vingt-cinq sols.



A P A R I S ,

Chez Louis VENTE , libraire , rue Montmartre ,
N°. 17 , en face celle de Notre-Dame-des-
Victoires , et au théâtre de l'Opéra-Comique
National , ci-devant théâtre-Italien.

De l'imprimerie de VALÈRE - CAILLEAU , rue de Bièvre ,
N°. 37.



PERSONNAGES. ACTEURS.

BAZILE, Maître d'Ecole.	<i>Solié.</i>
JEANNOT.	<i>la C. Carline.</i>
GEORGET.	<i>la C. St-Aubin.</i>
NICOLE.	<i>la C. Jenny.</i>
PIERROT, Bègue.	<i>Paulin.</i>
COLAS.	<i>la C. Philippe.</i>
CHŒURS D'ÉCOLIERS ET D'ÉCOLIÈRES.	

Le Théâtre représente une École.

Je soussigné, auteur et propriétaire d'un Opéra - Comique en un acte et en vaudevilles, intitulé: L'ÉCOLE DE VILLAGE, reconnois céder au citoyen Louis VENTE, libraire à Paris, le droit de faire imprimer, vendre et débiter ledit Opéra, déclare aussi poursuiyre devant les tribunaux tout autre imprimeur qui s'en permettrait une contrefaçon, de même que tout directeur, entrepreneur de Spectacles qui le ferait représenter sans mon consentement formel et par écrit. Paris, ce octodî Nivôse, l'an deuxieme de la République une et indivisible.

S E W R I N.

L'ÉCOLE DE VILLAGE; OPÉRA-COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

BAZILE, *dans sa Chaire*; JEANNOT à genoux au milieu de la Classe; GEORGET, le premier sur le banc des Garçons à gauche: NICOLE, la première sur le banc des Filles.

JEANNOT, *à genoux au milieu de la Classe*
tenant un livre à la main.

AIR de SOLIÉ. N^o. 1.

PREMIER COUPLET.

J'ai causé, queu dommage!
L'Magister en courroux
Croyant m'punir, je gage,
M'a fait mettre à genoux,
Pauvre Maître d'École!
Tu préviens mon desir;
A g'noux devant Nicole,
Ça fait toujours plaisir.

Mon frère, mon frère, prends garde à toi.

SECOND COUPLET.

Si tu n'es pas plus sage,
Au lieu d'être à genoux,
Le Magister, je gage,
Te baillera des coups.

JEANNOT.

Pauvre Maître d'École !
Ne sais-je pas souffrir ?
Lorsque c'est pour Nicole
Ça fait toujours plaisir.

NICOLE.

AIR de SOLIÉ. N^o. 24

Jeannot, retire-toi de grace.

JEANNOT.

J'voudrais encor ben m'approcher.

NICOLE.

Obéis, ou j'vas me fâcher ;
Jeannot, reprends vite ta place ;
Tout au beau milieu de la Classe.

*Jeannot est tout près de Nicole ; il lui prend
la main, la baise. La table cache cette
Scene au Magister.*

UN ÉCOLIER, montrant son Ecriture au
Magister.

Voilà mon ouvrage fini.

OPÉRA-COMIQUE.

5

LE MAGISTER, *l'examinant.*

Mettez donc des points sur vos I....

Sur celui-ci....

*Pendant que l'Écolier met le point sur l'i ;
Jeannot applique un baiser sur la main de
Nicole.*

LE MAGISTER.

Sur ces deux là....

Même Scene.

C'est fort bien comme ça.

*Tci tous les Écoliers causent : le Magister
fait aller la Sonnette, et s'écrie :*

A l'ordre!..

Le bruit redouble.

LE MAGISTER, *en colère.*

AIR de SOLIÉ. N^o 3.

Mais voyez quelle insolence ;

De parler je fais défense :

Le bruit plus fort recommence ;

Est-ce ainsi qu'on suit mes loix ?

Je n'ai point une ame dure ,

Mais le premier qui murmure ,

J'appliquerai, je vous jure ,

Ma férule sur ses doigts.

JEANNOT.

Dansons la Carmagnole ,

A 3

L'ÉCOLE DE VILLAGE,

Vive le son ,

Vive le son ,

Dansons la Carmagnole...

LE MAGISTER.

AIR: *Des Trembleurs. N^o. 4.*

Oh ! je descends de ma Chaire ;

Pour cette fois , téméraire ,

Vous sentirez , je l'espere ,

Ce qu'on gagne à me railler.

GEORGET , *à part.*

Qu'il est imprudent , mon frère !

D'not' Curé la Ménagere

Ne le lui céderoit guere ,

Quand il est en train d'parler.

NICOLE , *à Jeannot.*

Je tremble pour toi.

LE MAGISTER , *d'un air grave , au milieu
de l'École , la férule à la main.*AIR: *Messieurs les Démon , N^o. 5.*

Quel est donc

Le petit polisson ,

Qui sait de si belles chansons ,

Qui se moque de mes leçons ;

Je veux qu'on me dise son nom.

TOUS LES ÉCOLIERS.

Non.

OPÉRA-COMIQUE.

7

LE MAGISTER.

Monsieur le Démon,
Est-ce vous ?

JEANNOT.

Oui.

GEORGET, NICOLE.

Non, ce n'est pas lui,
C'est moi, c'est moi,
Ce n'est pas lui.

JEANNOT.

Georget, vous mentez, j'en suis fâché.

GEORGET.

C'est point un péché,
Si je reçois
Les coups pour toi.

JEANNOT.

Mais dis-moi donc
Par quelle raison
Tu r'cevrais la Punition.

GEORGET.

C'est que d'avant Nicole, mon garçon ;
Je veux t'épargner un affront.

JEANNOT.

Bon !

Et tu crois que je souffrirai...

A 4

2 L'ÉCOLE DE VILLAGE,
LE MAGISTER.

Vous plaisez-vous à exercer ma patience?...

JEANNOT.

M'y v'là , Monsieur l'Magister, m'y v'là.

GEORGET.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour* , N°. 6.

Jeannot , laiss'-moi les recevoir ,
Ou tu m'causerais bien d'la peine ,
Nigaud ! queu mal pourrais-je avoir ?
J'ai la main plus dur'que la tienne.

Ensuite d'ça j'n'avons pas encore une petite
Nicole , à qui la vue d'un pareil exspectaque
feroit verser des pleurs , quand j'serons dans le
même cas , eh bien ? service pour service ,
j'n'obligeons pas un ingrat. *Au Magister.*

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.* N°. 7.

Puisque j'viens d'manquer à mon d'voir ,
Voilà ma main , il faut savoir
A présent bien faire le vôtre.

LE MAGISTER.

Mon ami , vous jasez beaucoup ,
Mais je suis sûr qu'au premier coup :

GEORGET.

Je n'recul'rons pas plus qu'aux autres.

JEANNOT.

Tiens Georget , si....

GEORGET.

AIR : *Je suis heureux.* N^o. 8.

Je suis heureux , quand j'puis aider

Mon pere ,

Soulager

Ma mere ,

Prouver

A mon frere

Que je l'aimons bien.

TOUS LES ÉCOLIERS.

Pauvre Georget ! Sa faute est si légère !

LE MAGISTER.

Faut-il pour vous plaire ,

Être moins sévère ,

Je n'en ferai rien.

GEORGET.

LE MAGISTER , *lui*
donnant des férules.

Allons, Monsieur, j'vous attends ,

Pan !

Ça d'vrait être fait depuis long-temps ,

Pan !

LE MAGISTER.

Tu bleu , quel air insolent !

Pan !

GEORGET.

Le joli métier , vraiment ,

Pan !

Que le métier d'un pédant , *Bis.*

Pan !

TOUS LES ÉCOLIERS *sortant de leurs bancs.*

Monsieur , Monsieur , cessez , cessez de grace ,

Ou toute la classe

S'offre à prend'sa place ;
J'somm'z'a vos genoux.

GEORGET.

Relevez-vous ;
Fléchir devant un maître.
Je n'faisons que d'naître ,
Mais j'aim'rois mieux être
Mort sous mille coups.

LE MAGISTER.

A part. Quelle intrépidité ! Ce petit bon
homme - là commence à avoir certains prin-
cipesqui... Il faut lui pardonner en ce moment,
et chercher par la suite les moyens de nous en
défaire. *Haut.* Allons , petit drôle , vous êtes
bien heureux d'avoir des camarades , aussi
portés que ceux-là à défendre votre cause.
Retournez tous à vos tables , je lui pardonne.

Tous.

Ah grand merci , Monsieur le Magister.

LE MAGISTER.

Que ça ne lui arrive plus une autre fois , car
je pourrais bien ne pas être si indulgent.

JEANNOT.

Maintenant que tout est fini , j'allons dire la
vérité.

GEORGET.

Je te l'défends, mon frere, songe donc que je serions p'tet' puni une seconde fois pour avoir osé faire un mensonge.

JEANNOT.

T'as raison, j'n'y pensois pas, n'y a qu'ça qui me retient, car... *au Magister.* Monsieur le Magister, v'là deux heures que j'usons nos culottes sur l'plancher; voulez-vous m'permettre de me r'lever

LE MAGISTER.

Oui, Monsieur, un moment.. Ne soyez pas si leste, c'est à une condition.

JEANNOT.

Et quelle condition, s'il vous plaît?

LE MAGISTER.

Que vous me réciterez auparavant votre leçon.

JEANNOT.

Ma leçon! Il faudrait pour ça l'avoir apprise.

LE MAGISTER.

AIR: *Ah, ah, ah! Monsieur l'Magister. N^o. 9.*

Ah, ah, ah! Petit libertin,
Vous jouez donc soir et matin,
Sans penser à votre latin,
Utile sans doute,

L'ÉCOLE DE VILLAGE;

Si vous voulez un jour enfin
Chanter au lutrin.

JEANNOT.

AIR: *Des Fraises*. N^o. 10.

Croyez-vous, près d'ces yeux-là,
Que vot'latin m'amuse.

J'ai tout oublié déjà,

Hic et hæc et hoc mûsa,

La muse, la muse, la muse.

LE MAGISTER.

Vous resterez donc ignorant toute votre vie;
et ce verbe que je vous avais donné à conjuguer.... Où est-il?

JEANNOT.

AIR: *Je ne vous dirai pas j'aime*. N^o. 11.

Serait-ce manque d'adresse,

Je dois encor l'avouer,

De tous les Verbes qu'sans cesse

Vous m'baillez à conjuguer.

Je crois qu'pour faire mon thème,

Jamais je ne retiendrai

Que le Présent *amo*, j'aime,

Et le Futur, j'aimerai.

LE MAGISTER.

Vous êtes vraiment fort avancé.

JEANNOT.

Dam! J'n'en savons pas plus long.

*Pendant que Nicole chante à part le couplet
suivant, le Magister de l'autre côté a l'air
d'expliquer dans un livre quelque chose à
Jeannot qui fait semblant de l'écouter.*

NICOLE.

AIR: *N'en demandez pas davantage.* N^o. 12.

Moi, je le trouve assez savant,
De ses yeux le tendre langage
A mon cœur parle plus souvent
Que cet ennuyeux verbiage.

J'aime... J'aimerai...

Pour être à mon gré...

Qu'il n'en sache pas davantage.

Bis

LE MAGISTER.

Avez-vous bien compris, Monsieur?

JEANNOT.

Oh! oui, Monsieur l'Magister.

LE MAGISTER.

Eh bien! Je vais m'absenter pour une demi-
heure: vous resterez à genoux, et si à mon re-
tour votre leçon n'est sçue imperturbablement...

Il tire un martinet de sa poche.

AIR: *Du Curé de Pomponne.* N^o. 13.

Voyez-vous ce martinet-là,

Gar' qu'il ne vous caresse,

Apprenez bien vite cela,

Où je fais la promesse

Qu'il vous relevera ,
Larira ,
Du péché de paresse.

J E A N N O T , *à part.*

Tiens donc avec son larira , c'est-à-dire que j'aurions les étrivieres , parce que je n'pourrions pas chanter un jour au lutrin... Ah ! mon dieu , mon dieu !

L E M A G I S T E R .

Pierrot !

P I E R R O T .

Qu'y a-t'il pour votr' service , not' maître ?

L E M A G I S T E R .

Je vais sortir , comme le plus âgé de la classe et par conséquent le plus raisonnable , je te charge de remarquer tous ceux qui causeront et troubleront le bon ordre pendant mon absence.

P I E R R O T .

Oui , not' maître. Voulez-vous auparavant me faire dire mon A , B , C.

L E M A G I S T E R .

Volontiers. Voyons.

P I E R R O T .

Il tire un petit livre de sa poche, et dit :

AIR de SOLIÉ, N^o. 14.

» a, b, c, d, e, f, g.

» h, i, j, k, l, m, n.

Est-c'ben com-ça, not' maître ?

LE MAGISTER,

Oui, fort bien, ensuite.

PIERROT, *poursuivant.*

» o, p, q... Restons - en là,

» Je n'ons encore appris que ça ;

D'main, j'saurons tout, peut-être.

Pendant que Pierrot disoit sa leçon, Jeannot a tiré tout doucement de la poche du Magister le martinet dont on appercevoit le bout, et sans être vu il en donne un coup dans les jambes de Pierrot, qui s'écrie tout à coup. . ah ! et porte ses mains à ses jambes qu'il frotte comme s'il y aroit grand mal.

LE MAGISTER.

AIR : Vous m'entendez-bien. N^o. 15.

Qu'as-tu donc, mon pauvre Pierrot ?

PIERROT, *pleurant.*

Faites finir Monsieur Jeannot

GEORGET.

C'n'est - pas lui qui vous touche..

PIERROT.

Eh bien !

JEANNOT.

C'est sans doute une nouche.

PIERROT, *pleurant.*

Ça ne fait pas d bien.

LE MAGISTER, *lui donnant des petits soufflets sur la joue.*

Allons, ne pleure pas, mon petit chouchou.
Ça ne sera rien.

PIERROT.

Si ma grand'mère savait qu'on fait du mal à son petit fils. La pauvre femme ! Ça la mettroit tout de suite en terre.

LE MAGISTER.

On se gardera bien de lui en parler ; retourne à ta place, et veille à ce que personne ne sorte ou ne cause du scandale. *D'un air patelin, à Nicole.* Adieu, belle Nicole, vos parens m'attendent chez Monsieur l'Tabellion : ah, ah ! je sais bien qu'est-ce qui se réjouira tantôt. Adieu, l'on s'intéresse à votre sort ; c'est vous en dire assez pour le moment. *A part.* Hum ! Partons bien vite, car ces yeux-là, je crois, me feraient perdre mon latin.

AIR

AIR de SOLIÉ. N^o. 16.

Or sus' je vous engage
A vous mettre à l'ouvrage,
Sur-tout à rester sage.

A Pierrot.

Sois vigilant
Pendant
Que je vais être absent.
Ceux qui, malgré mon ordre,
Qui, malgré mon ordre,
Causeront du désordre,
Petits ou grands,
Je les chasserai de céans.

A Nicole, d'un air patelin.

Adorable Nicole,
Dans mon École,
Vous pouvez seule agir librement;
Puisse mon cœur,
Pour son bonheur,
Ne pas éprouver plus d'obstacle à son ardeur.

Aux Écoliers.

Or sus' je vous engage
A vous mettre à l'ouvrage,
Sur-tout à rester sage.

A Pierrot.

Sois vigilant
Pendant que je vais être absent.

Il sort.

B

SCENE II.

LES MÊMES, *excepté le Magister.*

JEANNOT, *allant tout de suite s'asseoir
auprès de Nicole.*

OUF, je respire enfin.

PIERROT.

Monsieur Jeannot, c'n'est pas là que vous devez être.

JEANNOT.

Et moi, j'veux me mettre où bon me semblera; qu'as-tu à redire?

AIR de SOLIÉ. N^o. 17.

PREMIER COUPLET.

Fair' le diable à quatre,

Ne point travailler,

Pour un rien se battre,

Rire et babiller.

Ah voilà la vie,

La vie

Suivie,

Ah voilà la vie

Que mène un Ecolier.

Bis en Chœur.

GEORGET.

SECOND COUPLET.

Mettre son étude

A boire et manger,

Sans inquiétude
 La nuit sommeiller.
 Ah, voilà la vie,
 La vie
 Suivie,
 Ah, voilà la vie
 Que mene un Écolier.

Bis en chœur.

JEANNOT.

TROISIÈME COUPLET.

Les-pein' z'à notre âge
 N'vienn' point nous troubler;
 Que d'vieillards, je gage,
 Nous voyant jouer,
 Regrettent la vie,
 La vie
 Jolie,
 Regrettent la vie
 Que mene l'Écolier.

Bis en Chœur.

PIERROT.

Silence, Monsieur Jeannot, je dirai au maître que c'est vous qui...

JEANNOT.

Qui... Qui... Eh, pardin' tu lui diras tout c'que tu voudras: n'faudrait-il pas nous coudre la bouche, tu vas en voir bien de l'autre: Al-lons, mon frere, à nous deux c'te p'tite ronde que l'berger du canton nous a apprise. *A Pier-*

rot. Faudra qu'tu fass' chorus, ou bien vois-tu
c'poingt-là...

PIERROT.

Aih ! aih ! aih ! Je ferai chorus.

JEANNOT, *lui serrant la main plus fort,*

Et tu danseras avec nous.

PIERROT.

Je danserai...

JEANNOT.

A la bonne heure.

R O N D E.

AIR : de Guillaume Tell. N^o. 18.

PREMIER COUPLET.

Un biau jour, Justine

Disait à Lubin :

L'amour est bien fin,

J'suis encor plus fine.

Pauvre Justine !

Répond Lubin.

Bis en Chœur,

*Jeannot contrefait la voix de Justine et de
Lubin.*

Oh, com' vous me r'gardez, quest-ce que cela
signifie donc ? — C'que ça signifie, Mamselle,
Mes yeux n'parlont qu'd'après les vôtres.

Retenez-bien,

Qu'pour la doublure, fin

Contre fin

Ne vaut rien.

Refrain.

*Bis en Chœur,
dansant,*

OPÉRA-COMIQUE.

21

GEORGET.

SECOND COUPLET.

La p'tite Justine,
 Le lend'main matin,
 Rencontre Lubin
 Au bois qui chemine.
 » Bonjour Justine!
 » Bonjour Lubin.

} *Bis en Chœur.*

— Oh, vous passez bien fière, Mamselle;
 arrêtez-vous un p'tit moment, nous causerons
 ensemble. — Je n'ai pas l'tems, Monsieur,
 laissez-moi donc. Que faites-vous là ? J'veis
 appeller maman. — Vot'maman ! C'est pour
 rire. Elle ne vous entendrait pas. — Oh ! Vous
 avez beau faire. Lubin.

Retenez bien
 Qu'pour la doublure, fin
 Contre fin
 Ne vaut rien.

} *Bis en Chœur,
dansant.*

JEANNOT.

TROISIEME COUPLET.

D's'enfuir all'fait mine,
 Mais près d'un buisson,
 V'là que son jupon
 Rencontre une épine.
 Pauvre Justine !
 Maudit buisson !

} *Bis en Chœur.*

B 3

— Ah, mon dieu, mon dieu, que vais-je devenir? V'là mon tablier déchiré, quand ma-man verra ça, oh, j'n'osons plus rentrer cheux nous. — Bah! Il n'y a pas tant d'mal que vous en faites: j'vais vous recoudre ça si bien qu'ça n'y paraîtra pas. — Tout de bon, Monsieur Lubin, oh, que j'vous aurons d'obligation! — Et zon, zon, zon, v'là qu'est fini; Man'selle. — Ah, mon pauvre Lubin...

Je r'tiendrai bien

Qu'pour la doublure, fin

Contre fin

Ne vaut rien.

} *Bis en Chœur,*
dansant.

PIERROT.

AIR: *Colinette au bois.* N^o 19.

En me faisant sauter comm' ça,

Vous m'avez démis ce bras-là.

Il pleure.

Tra la deri dera.

Bis.

TOUS LES ÉCOLIERS.

Pierrot,

Bientôt

Ça se r'mettra.

PIERROT.

Quand le Magister le saura...

TOUS LES ÉCOLIERS, *se moquant de lui.*

Tra la deri dera, tra la deri dera,

PIERROT.

Rira bien qui l'dernier rira;

Le Magister vous fouettera,

Ou je n'suis qu'un' bête.

TOUS LES ÉCOLIERS, *le prenant par la main,
et le faisant danser de nouveau plus fort.*

Tra deri dera la la la la la la deri dera.

PIERROT.

Pierrot en mourra,

Comm' on l'traite,

Pierrot en mourra.

JEANNOT.

AIR: *De la Pantoufle. N^o. 20.*

C'est assez sauter

Pour rendre la fête

Complette,

Et nous enchanter;

L'ami Pierrot va chanter.

PIERROT.

Je n'sauois chanter,

Je n'ai pas la voix bien nette,

Je n'sauois chanter,

J'ai trop grand mal au gozier.

JEANNOT, *lui serrant la main.*

C'est égal, chante toujours.

PIERROT.

Aih, aih, aih ! Voulez-vous savoir c'que ma grand'mere disoit à mon grand pere le jour de ses nôces.

TOUS.

Oui, oui.

PIERROT.

*Vieille Chanson connue.*AIR nouveau de SOLIÉ, N^o. 21.

PREMIER COUPLET.

Que fais - tu là - bas ?

Tout droit comme un i.

Approche donc Nicodème,

On se fait bien aise,

Et tu restes là

Ni plus ni moins qu'une souche,

Je m'sens en humeur,

C'est que j'voudrois bien

Danser un petit branle,

Allons gros bûbord,

Fais - moi faire un saut

En l'honneur de la France.

TOUS LES ÉCOLIERS.

Bravo, Pierrot, bravo.

PIERROT.

Voici c'que répondoit mon grand pere :

SECOND COUPLET.

M'amî Babichon ,
C'est que j'n'osois pas
Danser d'avant tout l'monde ;
J'aim' tant à danser ,
Que souvent tout seul ,
Je dans' dans notre grange.
Quoiqu'ça n'paraisse pas ,
Je suis un gaillard
Comme était mon grand oncle.
Je suis un peu lourd ;
Mais quand j'suis entrain ,
J'vais plus long-tems qu'un autre.

GEORGET.

Il avait d'esprit, ton grand pere.

PIERROT.

Pardin, je l'crois bien... Et moi donc ?

AIR de SOLIÉ. N°. 22.

PREMIER COUPLET.

Depuis dix ans , chacun le sait ,
J'viens à l'École pour m'instruire ;
Et d'puis dix ans , dans l'A, B, C ,
Je savons déjà presque lire.

SECOND COUPLET.

Ne soyez donc pas étonnés ,
Qu'en moi tant de science brille.
C'est à Montmartre que sont nés
Tous les grands hommes d'ma famille.

JEANNOT.

Quoique tu ayes étudié pendant dix ans.!

AIR : *Il pleut , il pleut , Bergere.* N^o. 23.

D'A, B, C, je parie ,

Qu'tu n'sais pas la valeur.

L'A, B, C, tout' la vie ,

S'ra gravé dans mon cœur.

A Nicole.

L'A, B, C, chere amie ,

Doit faire mon bonheur ,

A, B, C, signifie

Amour, Beauté, Candeur.

PIERROT.

AIR : N^o. 24.

Du haut en bas ,

J'vous tir' ma très-humb' révérence ,

Du haut en bas ,

A présent je n'm'en cache pas.

En comparaison d'vot' science ,

Je n'avons que de l'ignorance

Du haut en bas.

GEORGET.

AIR : *Tandis que tout sommeille.* N^o. 25.

Il faut que l'on s'amuse

Maint'nant à quelque jeu.

LES FILLES.

Pour moi j'en fais l'aveu ,

Je n'suis pas une buse.

Quand il s'agit

De jeux ici ,

J'avons tout plein de zèle.

PIERROT.

Oui , mais de peur que l'Magister

Ne vous surprenne tous en l'air ,

A la porte de cet enfer

Je ferai sentinelle.

GEORGET.

AIR: *J'ai du bon tabac.* N°. 25.

Dites que Pierrot ,

Après c'tavis sage ,

Dites que Pierrot

Est encore un sot.

PIERROT, *à part.*

Par c'moyen ,

Sans qu'ils n's'dout' de rien ,

J'vais avertir

Le maîr' de v'nir.

TOUS LES ÉCOLIERS.

Grand merci , Pierrot ,

De ton avis sage.

PIERROT, *à part, en s'en allant.*

D'vos mépris Pierrot

S'ra vengé bientôt.

SCENE III.

NICOLE. GEORGET. JEANNOT.

ÉCOLIERS.

JEANNOT, *aux Filles.*AIR: *Eh! couci, couça. N^o. 27.*

PREMIER COUPLET.

Maint'nant qu'on se décide,
Quel jeu choisissez-vous,
Dit'-le nous.

LES FILLES.

Le jeu le moins perfide,
Et le plus beau de tous.

JEANNOT.

Eh! oui-dà, oui-dà,
J'sais stilà
Qui le mieux vous conviendra.

SECOND COUPLET.

Rien plus d'gai dans le monde;
C'est l'jeu d'amour, l'on s'prend
Et l'on s'rend

Des baisers à la ronde.

LES FILLES.

Ça doit être charmant.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE MAGISTER, *les*
ayant écoutés, PIERROT.

LE MAGISTER, *à Jeannot*.

Eh! oui-dà, oui-dà,

Quoi déjà!

Vous connaissez ce jeu-là.

*Tous les Écoliers se sauvent à leurs bancs:
Georget et Jeannot restent seuls au mi-
lieu de la classe tout stupéfaits.*

GEORGET ET JEANNOT.

AIR: *Mon pere, je viens devant vous, N^o. 28.*

Qui le savoit si près de nous,

Cvilain Pierrot n'est donc qu'un traître?

LE MAGISTER.

Sortez, tous deux, et gardez-vous,

Dans ma maison de reparaître.

JEANNOT, *à part*.

Pour moi, rien d'plus heureux peut-être.

TOUS LES ÉCOLIERS.

Hélas! comme eux, *Bis*.

Nous avons tort.

PIERROT.

Dites votre Confiteor. *Bis*.

30 L'ÉCOLE DE VILLAGE,
LE MAGISTER.

Sortez, vous dis-je, petits perturbateurs, vous
opéreriez, je crois, une contre-Révolution dans
ma classe, en y restant plus long-tems.

JEANNOT, à *Georget qui pleure.*

AIR de SOLIÉ. N^o. 29.

Ne pleure pas, mon frere,

Et sois fier de ton sort.

Viens avec moi, viens. Un pédant, je l'espere.

Ne sera pas le plus fort,

Non, non, non, ne sera pas le plus fort.

PIERROT.

Adieu, adieu, Monsieur Jeannot, portez-
vous bien, bon voyage.

NICOLE.

Ne l'insulte-pas dans son malheur, tu n'es
qu'un méchant, et c'est toi qu'on eût dû punir
le premier.

TOUS LES ÉCOLIERS.

Oui, oui.

LE MAGISTER.

A l'ordre! il a fait son devoir, et je lui en
sais bon gré.

PIERROT.

Ils vont, peut-être, m'attendre en sortant pour
me bailler des coups.

LE MAGISTER.

Ils ne seroient pas assez hardis , je vous conseille d'être sages. Allons , c'est demain Décadi , je vous donne congé. A genoux , et la priere.

TOUS LES ÉCOLIERS *à genoux.*

CANTIQUE A St. NICOLAS.

AIR de SOLIÉ, N°. 30.

Grand Nicolas ! qu'et' sur la terre ,
Patron des fill' z'et des Garçons ,
Prêtez - nous votre ministere
Pour bien apprendre nos leçons.
Grand Nicolas , qu'et' su la terre ,
Patron des fill' z'et des garçons.

Ils sortent tous précipitamment.

S C E N E V.

LE MAGISTER. NICOLE.

LE MAGISTER *retenant Nicole.*

Mademoiselle Nicole !

NICOLE.

A d'main , j'somm' pressée.

LE MAGISTER.

Écoutez-moi , de grace , j'ai à vous communiquer....

NICOLE.

Dans c'cas , dépêchez-vous , car....

LE MAGISTER.

Un peu de patience, tenez, asseyez-vous-là,
à côté de moi.

NICOLE.

Oh j'parlerons bien debout.

LE MAGISTER.

A votre aise ! Savez-vous bien, Nicole, que
vous grandissez tous les jours à vue d'œil....

NICOLE.

Oh ma fin ! vous n'm'apprenez rien denouveau.

LE MAGISTER.

Et puis vous voilà bien-tôt dans un âge où
le cœur.

NICOLE.

Adieu, Monsieur, l'on m'attend.

LE MAGISTER.

Qui ?

NICOLE.

Jeannot, c'pauvre garçon, n'faut-i'-pas qu'
j'aille le consoler, vous l'avez traité si cruelle-
ment.

LE MAGISTER.

Ne parlez jamais à ce petit mauvais sujet-
là, vous seriez deshonorée.

NICOLE, *voulant s'en aller.*

Eh bien, j'cours grand risque de l'être.

LE

LE MAGISTER *la retenant.*

Comment, Nicole, écoutez donc, votre cœur ne vous a jamais rien dit.

NICOLE.

Oh que si, tous les jours mon cœur me dit de bien aimer mon pere et ma mere, de les respecter, de leur obéir, j' faisons tout ça, et j' somm' z'heureuse.

LE MAGISTER.

Ainsi donc vos parens vous choisissant un époux sage, honnête, riche, vous l'épouseriez sans difficulté.

NICOLE.

Vraiment oui, c' époux - là n'auroit pas même besoin d'être riche pour me plaire.

LE MAGISTER.

Se pourroit-il ! ô ciel !

AIR : *Fillette (de la soirée orageuse)*. N^o. 31.

Nicole (*bis*) trop belle Nicole ,
Soyez donc maitresse en ces lieux ,
Nicole , (*bis*) de vous je raffole ,
Vos parens approuvent mes feux.
Dès ce soir qu'un doux mariage
Nous enchaîne à jamais tous deux ,
Dès ce soir. . . le plaisir , je gage ,
Eclate , (*bis*) déjà dans vos yeux (*bis*).

C

L'ÉCOLE DE VILLAGE,

NICOLE.

AIR : *Aussitôt que j'i'apperçois*, N^o 32.

Si mon miroir n'a pas menti,
 J'm'y trouve assez gentille,
 I'm'semb' qu'i m'dit,
 Qu'un vieux mari
 N'est pas l'fait d'un' jeun' fille,
 Si je suis bien tell' que j'm'y voi,
 Vous ne s'rez point maître de moi.

LE MAGISTER, *à part.*J'enrage. *Bis.* Et je sais bien pourquoi.*A Nicole.*

J'ai l'agrément de votre pere,
 J'ai l'agrément de votre mere,
 Mais si tu voulois, tiens, si tu voulois.

NICOLE.

Quand je le voudrois, l'amour j'crois
 N'souffrira pas qu'on viol' ses droits. *Bis.*

LE MAGISTER.

AIR : *En quatre mots*, N^o 33.

Le ciel actif,
 Créant ce minois vif,
 Sans doute n'eut que le motif
 De me rendre captif.
 Ma flamme ne fut tardive
 Que pour vous, beauté rétive,
 A mon substantif.
 Je suis naïf,

J'aime au superlatif,
Rien de plus positif,
Par votre approbatif,
Donnez à mon mal excessif
Un dulcificatif.

NICOLE.

AIR : *De l'entre-acte de la moisson* , N^o. 34.

Tenez , j'vous parlons franchement ,
Je ne saurions vous comprendre ,
Expliquez-vous plus simplement
Pour vous faire mieux entendre ,
Vous êtes pour moi trop savant ,
J'vais prier Jeannot d'm'apprendre
De tous vos discours éloquens

Le véritable sens.

Avec Jeannot d'ordinaire ,
Quand j'allons promener aux champs ,
Voici l'moyen pour me plaire ,
Dont il se sert bien souvent.
Y m'dit tout bonn'ment , je t'aime ;
Moi je lui réponds de même ,
Y m'prend la main , j'en fais autant ,
Puis il m'embrass' bien tendrement ,
Quoiqu'il n'soit pas magister

N'y a pourtant rien d'si clair.

Mais vous ! . . . je parlons franchement ,
Je ne saurions vous comprendre ,
Expliquez-vous plus simplement
Pour vous faire mieux entendre ,

Vous êtes pour moi trop savant ,
 J'veis prier Jeannot d'm'apprendre
 De tous vos discours éloquens
 Le véritable sens.

SCENE VI.
 LE MAGISTER, NICOLE, COLAS.

COLAS, *accourant.*

AIR : *Par la p'tit' poste de Paris , N°. 35.*

Mon dieu ! mon dieu ! quel événement !
 Je meurs quasi d'étonnement ,
 Sauvez-vous vite ou j'crains beaucoup
 Qu'ils n'fass' t'ici queuq' mauvais coup ,
 Vos écoliers sont révoltés ,
 Et vous cherchent de tous côtés.

Jeannot , Georget , tous furieux
 D'avoir été chassés d'ces lieux ,
 A la têt' du rassemblement ,
 De vivre libr' , ont fait serment ,
 Leurs camarad' z'ont applaudi ,
 Et répondu par le mém' cri.

LE MAGISTER.

Et Pierrot n'a donc pu leur faire entendre
 raison.

COLAS.

AIR : *En plein, plan , N°. 36.*

Avec un tambour battant ,
 En plein , plan , rantan plan

Tire lire ran plan ,
 J'ai vu Pierrot bravement
 Lui-même les conduire.

LE MAGISTER.

Et Pierrot aussi !

COLAS.

Rantan plan tire lire ,

COLAS et NICOLE.

Comme nous allons rire ,

LE MAGISTER.

N'est-ce pas eux qu'on entend ,

Le tambour derriere le théâtre.

En plein plan , etc.....

Ma férule dans l'instant

Saura bien les réduire.

NICOLE.

AIR : *Allons , enfans de la patrie , N°. 37.*

Permettez , monsieur , que je sorte ,

LE MAGISTER.

De sortir il n'est pas prudent.

COLAS ET NICOLE.

J'allons vous envoyer main-forte ,

Et dissiper l'attroupement.

LE MAGISTER, ENSEMBLE. NICOLE et COLAS

à part.

s'en allant.

A mon tour je tremble à pré-
 sent.

A son tour il tremble en
 c'moment.

SCENE VII.
LE MAGISTER *seul.*

Suite de l'air.

Barricadons bien cette porte. ...

LES ÉCOLIERS *en dehors.*

A nous la victoire ou l'trépas ,

LE MAGISTER.

Ils portent par ici leurs pas ,

Hum ! que le diable les emporte.

TOUS LES ÉCOLIERS *de plus près en dehors.*

Aux armes , mes amis ,

LE MAGISTER.

O ciel ! où me cacher ?

LES ÉCOLIERS *en dehors.*

Marchons ,

LE MAGISTER *montant dans sa chaire.*

Ici. ...

LES ÉCOLIERS *en dehors.*

Marchons ,

LE MAGISTER.

Ici , je suis perdu , s'ils viennent m'y chercher.

TOUS LES ÉCOLIERS *en dehors enfonçant la porte.*

AIR : *Des deux Avars* , N^o. 38.

Frappons , frappons à grands coups ,

Monsieur l'magister , ouvrez-nous ,

Frappons , frappons à grands coups .

Brisons la porte et les verroux.

La porte tombe.

SCÈNE VIII et dernière.

Tous les Ecoliers entrent , Pierrot à la tête avec un tambour et un bonnet rouge , un d'eux porte un petit drapeau tricolore , tous sont armés de haches , de bâtons , de sabres et de petits fusils. Le Magister caché dans sa chaire.

CHŒUR D'ÉCOLIERS.

AIR de SOLIÉ. N°. 39.

Songons à la gloire ,
Que notre victoire
Change à l'instant
Un destin outrageant.

JEANNOT.

A nous la victoire ,
Vous pouvez m'en croire ,
Le maître s'ra
C'que l'Ecolier voudra.
Amis , du courage ,
Queu honte à notre âge
D'être dans l'esclavage !
J'vous l'ai dit déjà ,
Pour que la patrie ,
S'trouve bien servie ,
N'faut pas d'esprit ,
Mais du cœur et des bras.

CHŒUR DE FILLES *arrivant, Nicole à la tête.*

Songeons à la gloire ,
Que notre victoire
Change à l'instant
Un destin outrageant.

N I C O L E.

A nous la victoire ,
Vous pouvez m'en croire ,
La liberté ,
L'amour sont d'not' côté.

J E A N N O T.

A I R : *Une petite fillette, N^o. 40.*
Tous les signes d'esclavage
Doivent être ici détruits.

Ils renversent les bancs et les tables , déchirent différens papiers appliqués sur les murs , etc.....

Cette chaire nous outrage ,
Abbattons-là , mes amis ,

TOUS LES ÉCOLIERS *frappant sur la chaire.*

Et aie et hue , et aie et hue et pousse ,
Ne perdons pas courage.

J E A N N O T.

De c' côté-ci , de c' côté-là ,
Le tems viendra
Où comme ça

Les trônes d'tous les potentats ,
S'ront renversés du haut en bas.

La chaire s'écroule , on voit le Magister au milieu des débris.

T O U S.

Ah !

V'la l'magister lui-même à bas. *Bis.*

LE M A G I S T E R.

Aih ! aih ! aih ! devais-je m'attendre à une pareille chute ? Qu'exigez-vous de moi ? Parlez , je crois que je suis mort.

T O U S.

Nous voulons être libres.

G E O R G E T.

Nous voulons suivre l'exemple d'nos parens , qui , fatigués d'un joug odieux , viennent de le secouer avec tant d'énergie. Au lieu de passer nos jeunes années à des occupations puériles , et qui ne tendent à rien , enseignez-nous les moyens d'être un jour utiles à not' pays ; que des réglemens sages , mais sévères punissent les fautes dont nous pourrions nous rendre coupables , sans employer la férule ou le martinet , ces vils instrumens qui n'étaient dans vos mains qu'un sceptre de fer , sous lequel votre orgueil nous a fait plier trop long-temps.

LE M A G I S T E R.

Mais qui vous a rendu si savant depuis tantôt.

GEORGET.

L'abus qu'vous avez fait de l'autorité que vous vous êtes arrogée sur nous.

NICOLE.

Nous demandons sur-tout , que vous ne soyez plus amoureux des jeunes filles....

JEANNOT.

Lui , amoureux.

NICOLE.

Je sais bien à présent la cause de votre disgrâce , le citoyen Magister s'est avisé de me demander en mariage à mon pere et à ma mere , comme il n'avoit que toi pour rival , i'croyoit , en te chassant si poliment d'ici , trouver le moyen de se débarrasser de toi.

GEORGET.

Comment , vous qui deviez donner le bon exemple ; fi ! fi ! qu'c'est laid.

TOUS LES ÉCOLIERS.

Fi ! fi ! qu'c'est laid !

PIERROT.

Monsieur Bazile , pour peu qu'il vous reste de pouvoir , employez-le bien , mon coronel aime Nicole , Nicole ne vous aime point , or , je fais la motion que vous céderez Nicole à

Jeannot, et que vous la demanderez vous-même à ses parens pour lui.

TOUS LES ÉCOLIERS.

Appuyé! appuyé! appuyé!

LE MAGISTER.

Allons, je vois bien que la majorité n'est pas de mon côté, j'adopte l'avis du préopinant. Je propose cependant pour amendement que je serai de la noce si ma demande a du succès.

TOUS

Oui, oui, oui.

VAUDEVILLE DE LA FIN.

JEANNOT.

PREMIER COUPLET.

AIR : *A moins que dans ce monastere, N^o. 41.*

Pour servir un jour la patrie,
Qu'ai-je besoin d'chanter au lutrin?
Pour ell'quand i'faudra ma vie
Aurai-je recours au latin. *Bis.*
Dans tes yeux, ma chere Nicole,
Je lis mieux qu'dans mon rudiment,
L'amour, près d'toi, j'en fais serment,
S'ra toujours mon maître d'école. *Bis.*

LE MAGISTER.

SECOND COUPLET.

La gloire qui nous environne,
N'est que chimère, je le vois,
Comme un despote sur son trône,

44 L'ÉCOLE DE VILOAGE, OPÉRA-COMIQUE.

En chaire je dictois des loix,
Ici, tout trembloit à ma voix;
Un enfant renverse l'idole,
Je ne sais par quelle vertu,
Tout mon pouvoir est abattu,
Ah, pour les tyrans, quelle école! *Bis.*

PIERROT.

TROISIÈME COUPLET.

L'on a vu que j'n'étois pas bête,
Le Régiment m'a fait tambour,
Lorsque vous perdrez quelque chose,
Il faut vous adresser à moi. *Bis.*
J'irai battre à chaqu' coin des rues,
Tout l'monde alors m'écouera,
J'dirons qu'celui qui l'a trouvé,
Doit avoir bonne récompense. *Bis.*

GEORGET, *présentant la férule au public.*

QUATRIÈME COUPLET.

La v'là, c'te maudite férule,
Qui nous a baillé tant
D'tourment;
Citoyens, avant qu'on la brûle:
L'auteur attend } *Bis.*
Son jugement; }
Que notre pédant se désole
De ne pouvoir plus s'en servir,
Il n'appartient qu'à vous d'sévir,
Vous êtres seuls maîtres d'écoles. *Bis.*

F I N.



